

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 108 (2010)
Heft: 11

Rubrik: Mosaïque

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coire (Grisons)

«Que savez-vous à propos des sages-femmes?»

Que savent Monsieur et Madame Tout-le-Monde concrètement du métier de sage-femme? Une classe de dernière année d'études de Coire a mené l'enquête dans les rues de Coire et dans leur entourage en novembre 2009. Survol des résultats.

Sur 180 questionnaires remplis par un groupe de 13 étudiantes, 177 ont pu être retenus.

Bien que les groupes d'âge «21-25 ans» et «41-45» soient surreprésentés (voir tableau p. 8) de même que les femmes (118 femmes pour 50 hommes) et les personnes sans enfants (94 sur un total de 177), les résultats présentent un certain intérêt.

Avez-vous déjà eu un contact avec une sage-femme?

- Aucun contact: 58
- Un contact en relation avec la grossesse, la naissance et le post-partum: 119
- Un contact dans leur cercle de vie privée: 62
- Un contact professionnel: 5

Où travaillent les sages-femmes?

- 8 personnes déclarent qu'une sage-femme travaille exclusivement à l'hôpital

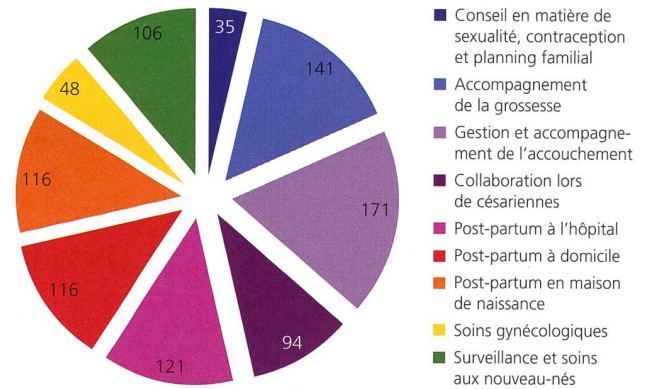
- 3 pensent qu'une sage-femme travaille exclusivement en maison de naissance
- 5 disent qu'une sage-femme travaille exclusivement comme indépendante
- 63 ne savent pas qu'une sage-femme peut travailler dans un cabinet spécifique
- 20 considèrent qu'une sage-femme ne travaille pas dans une maison de naissance

Lors d'un accouchement se déroulant normalement, qu'est-ce qui est important:

- la présence d'une sage-femme ou celle d'un médecin?
- 106 personnes jugent que la présence de la sage-femme est très importante
- 67 sont d'avis que la présence de la sage-femme et celle du médecin sont d'une importance égale
- 4 estiment que la présence de la sage-femme n'est pas essentielle, que celle du médecin suffit

A votre avis, quelles sont les tâches d'une sage-femme?

Tâches d'une sage-femme



- Une personne ajoute même que la présence du médecin est bien plus importante que celle de la sage-femme
- Une autre précise que leur présence est d'une importance égale, mais que le médecin dispose de connaissances médicales générales bien plus étendues

en charge autonome d'une naissance sans complication?

- Oui: 132
- Non: 45

Les sages-femmes devraient-elles avoir elles-mêmes des enfants?

- Oui: 51%
- Non: 49%

La compétence d'une sage-femme va-t-elle jusqu'à la prise

Traduction libre et résumée par Josianne Bodart Senn.

Voir texte complet en allemand, p. 8-9.

En France

La profession essaie de se fédérer

La sage-femme française n'a pas un positionnement très clair dans la population générale. En réalisant un «micro-trottoir» pour une vidéo (que l'on peut visionner à partir de la page d'accueil du site www.cnsf.asso.fr), nous avons constaté que ce sont paradoxalement les femmes un peu plus âgées et les hommes qui ont une connaissance plus «juste» de ce qu'est la sage-femme, de ce qu'elle fait et de l'importance de son rôle.

Extraits de la vidéo

Qu'est-ce qu'une sage-femme? Elle est là pour rassurer à la nais-

sance. C'est elle qui fait naître les enfants.

Un homme peut-il être sage-femme? C'est plutôt pour les femmes. La femme est mieux placée.

Quel est le rôle de la sage-femme? Conseiller et accompagner la femme, assister le médecin (sous-entendu: ne pas agir seule et de manière autonome).

En France, nous souffrons d'un déficit de lisibilité dû à plusieurs raisons, à savoir:

- la médicalisation excessive de la naissance en France avec une omniprésence des médecins

- le fait qu'une majorité de sages-femmes qui travaillent à l'hôpital où elles sont peu identifiables dans leurs fonctions propres
- un défaut de communication vers le public de notre part
- un défaut de reconnaissance par les pouvoirs publics qui est dû, entre autres, au lobby puissant des médecins.

Les choses évoluent cependant car de plus en plus de sages-femmes s'installent en libéral. Il existe également un vrai courant de demandes de la part des futurs parents pour une prise en charge plus physiologique et

véritablement respectueuse de la naissance.

La journée internationale du 5 mai reste anecdotique: il y a peu de manifestations chaque année en France.

Le 18 juin 2010, les sages-femmes ont fait un mouvement de grève qui reste sans effet à ce jour. Toutefois, la profession essaie de se réunir et de mutualiser ses efforts pour une meilleure reconnaissance dans le monde de la santé.

*Frédérique Teurnier
présidente du Collège national
des sages-femmes (CNSF)*

Les joyeuses tribulations d'une sage-femme (2)

Ed. Favre, 2010, 136 p.
ISBN = 2-8289-1157-7

Si, comme moi, vous avez ri – voire éclaté de rire – au détour des pages du premier tome, sachez que la suite est semblable et qu'elle vous emmène dans des récits inattendus et cocasses où la philosophie de la vie et le multiculturalisme sont souvent au rendez-vous. Nulle doute que «Les joyeuses tribulations» (tomes 1 et 2) font découvrir de manière très concrète (et souvent surprenante) ce que fait une sage-femme. Et cela, même si on est un homme, ou bien une femme qui n'est plus en âge de procréer, ou encore une ado qui n'a aucune affinité avec ce genre de préoccupations, etc. L'humour qui s'en dégage laissera sans doute des traces dans le cerveau des lecteurs comme des lectrices: des traces qui pourraient, elles aussi, aider les sages-femmes à être plus visibles dans la société...

Josianne Bodart Senn

Brefs échanges avec Lila Sonderman

Les sages-femmes ont-elles un humour particulier?

Je ne crois pas que les sages-femmes aient un sens de l'humour particulier. Par contre, ce qui est sûr, c'est que, dans tous les métiers de la santé, chaque

soignant est confronté à la réalité humaine dans ce qu'elle a de meilleur et de pire ainsi qu'à d'innombrables constellations familiales et sociales qui colorient forcément notre quotidien. Après, c'est le regard de chaque sage-femme qui fait le reste et comment elle aborde les patientes dans leur contexte qui font ressortir le côté cocasse ou piquant de chaque situation.

Lila Sonderman
Les joyeuses tribulations d'une sage-femme



Une sage-femme peut-elle rire de tout?

Jésus a dit de pleurer avec ceux qui pleurent et de rire avec ceux qui rient. Il faut se faire à tout et à tous. Il y a des situations tragiques où le rire n'a pas sa place, mais quand on sait l'impact

qu'une sage-femme a dans la vie d'une nouvelle mère, l'importance de chaque parole, et même du non-verbal, on devrait au moins toujours garder le sourire, qui est le sceau de l'empathie.

Est-ce un atout pour la sage-femme de savoir utiliser l'humour avec les jeunes mères?

Je crois que nous avons chacune des dons différents à mettre au service de notre pratique. Pour ma part, je suis quelqu'un de très relationnelle, dotée d'un bon sens de l'humour et je vais très près des gens. J'ai remarqué aussi que l'humour est un excellent outil de dédramatisation qui permet de prendre de la distance, en même temps qu'il apporte une touche de gaieté dans la relation. Les jeunes mamans sont souvent très inquiètes et peuvent s'affoler pour presque rien: une régurgitation, un minuscule bouton, la couleur du contenu des couches, le hoquet!

Si on arrive à rejoindre la maman dans son angoisse et à trouver les mots qui vont la faire sourire, c'est bon signe, ça signifie qu'elle se détend et qu'elle peut reprendre confiance en elle. Nous autres, sages-femmes, savons à quel point les mères se focalisent sur ces dé-

tails alors que l'essentiel est qu'elles puissent entrer dans le processus d'attachement, notamment par un allaitement harmonieux. Pour cela, il faut plusieurs ingrédients et l'humour est souvent un bon assaisonnement mais dont il ne faut bien sûr pas abuser!

Une fois une patiente m'a téléphoné en me disant que son bébé était couvert de boutons et qu'elle n'osait pas le montrer à la famille. En arrivant, j'ai trouvé 5 minuscules boutons d'acné du nouveau-né! Je lui ai dit en plaisantant: Ah oui, je vous comprends, si la famille le voit défiguré comme ça, ils vont prendre peur! On a ri ensemble et elle a compris ce qu'elle devait comprendre.

Déjà d'autres projets d'avenir? J'ai été contactée par un producteur qui est tombé par hasard sur mes deux livres et qui a eu l'idée d'en faire une série télévisée. A sa demande, je me suis donc lancée dans l'écriture d'un scénario et le projet est maintenant entre les mains de la TSR. On aura une réponse dans les jours qui viennent. Si la réponse est positive, la visibilité de la sage-femme va prendre l'ascenseur! Affaire à suivre...

Propos recueillis par
Josianne Bodart Senn

Aux Pays-Bas

La «nuit des mères»

Juste la veille de la journée des mères, les sages-femmes néerlandaises vivent traditionnellement une «nuit des mères». Une bonne occasion pour attirer l'attention de la population comme celle des politiciens et politiciennes des Pays-Bas sur les zones d'ombre de la maternité, à savoir la mortalité maternelle qu'il faudrait encore réduire. Cette année, à La Haye, elles ont offert aux personnalités politiques «un petit déjeuner au lit», donnant ainsi un coup de projecteur sur les taux de mortalité maternelle en lien avec la grossesse et l'accouchement.

Source: ICM Newsletter, Summer 2010, Vol. 2.

Sous les feux de la rampe

Sage-femme et Miss Suisse?

Les sages-femmes devraient-elles plus souvent participer à des manifestations publiques telles que les «Talkshows» ou autres émissions télévisées populaires? Pourquoi pas une Miss Genève, une Miss Berne, ou même une Miss Suisse?

Et vous, qu'en pensez-vous? Nous attendons votre avis.

Un courriel j.bodartsenn@sage-femme.ch ou un SMS au 079 755 45 38 suffirait.



Les sages-femmes manifestent dans la rue

Les sages-femmes sont légalement disponibles pour tout ce qui concerne la grossesse, l'accouchement, le post-partum et la période d'allaitement. Depuis une modification de la loi fédérale allemande de 2007, les prestations des sages-femmes sont payées directement par les caisses-maladie et leurs montants sont négociés par les associations professionnelles. Ce qui ne va pas sans mal.

Jusqu'ici, quelque 17 500 sages-femmes indépendantes exercent leur métier en Allemagne, mais la part des prestations remboursées aux sages-femmes s'élève à 0,2% de la masse totale des dépenses des caisses-maladie. En moyenne, une sage-femme indépendante gagne 23 300 euros par an (revenu brut) mais, quand elle a déduit les frais de son cabinet, ses impôts et ses cotisations sociales, il ne lui reste plus – selon une enquête sur les revenus de 2007–2008 – que 14 150 euros par an pour un temps complet, soit quelque 1 180 euros par mois, pour un risque entrepreneurial complet.

L'association professionnelle (en allemand «Deutsche Hebammenverband DHV») réclame une augmentation du montant des prestations de 30%, mais la proposition des caisses-maladie ne dé-

passé pas 1,54%. Par ailleurs, il y a toujours moins de sages-femmes en activité et les primes d'assurance ont pris l'ascenseur (depuis le 1^{er} juillet 2010, elles s'élèvent à 3 689 euros par an). Depuis des mois, la DHV signale aux caisses-maladie et aux politiciens que cette hausse massive des primes – sans augmentation des revenus – force les sages-femmes indépendantes à s'arrêter de travailler. Depuis juillet 2010, il manque déjà 400 sages-femmes et, rien qu'en Hesse, 4 maisons de naissance ont dû fermer.

Actions à travers tout le pays

- *En été 2009*, une récolte de signatures a eu lieu pour signaler à l'opinion publique la situation professionnelle problématique des sages-femmes.
- *Le 21 septembre 2009*, la DHV organisait des actions dans

tout le pays en faveur de revenus réalistes.

- *Le 26 novembre 2009*, les sages-femmes ont manifesté à Berlin et ont remis au ministre de la Santé une résolution accompagnée de 60 000 signatures réclamant:
 - L'assurance d'une couverture des soins pour accouchement et accompagnement par la sage-femme, depuis le début de la grossesse jusqu'à la fin de l'allaitement
 - Le droit pour chaque femme à une surveillance en continu durant l'accouchement
 - L'augmentation des prestations et des salaires pour que la sage-femme – qui a une responsabilité élevée – puisse vivre correctement de son métier.
- *Le 5 mai 2010*, des milliers de sages-femmes ont défilé dans

les rues et manifesté en faveur d'une juste couverture des soins obstétricaux pour toutes les femmes. Ce même jour, la DHV a lancé une pétition qui devrait réunir 50 000 signatures pour que l'assemblée fédérale allemande prenne en compte les primes d'assurances impayées et s'occupe de la pénurie de sages-femmes. Cette récolte de signatures a déjà battu tous les records puisqu'au 17. 6. 2010, il y en avait déjà plus de 186 000.

- *Depuis le 1^{er} juillet 2010*, des actions ont lieu dans tous les Länder.
- *Le 21 octobre 2010*, une grande manifestation a eu lieu à Berlin.

Traduction libre et résumée par Josianne Bodart Senn.

Voir texte complet en allemand, p. 10–11.

«Le bouche-à-oreille est la meilleure des publicités!»

La visibilité de la sage-femme en Belgique – en tous cas pour Bruxelles et la Wallonie – me paraît encore très timide. Depuis une quinzaine d'années, de plus en plus de sages-femmes se sont installées comme indépendantes et ne travaillent donc plus uniquement à l'hôpital, ce qui a permis, petit à petit, à la population de savoir que la sage-femme existe bel et bien. Pour la majorité du public, ce métier n'est pas connu et les sages-femmes hospitalières sont considérées... comme des infirmières. Ce métier reste donc globalement méconnu par une grande majorité de la population et je dirais qu'il n'existe pas encore cette «culture» de la sage-femme comme dans beaucoup de pays européens.

Le pouvoir médical est omniprésent dans les institutions hospita-

lières et je constate une méfiance de la majorité des médecins à l'égard des prérogatives la sage-femme. Cependant, auprès de certaines équipes médicales, notre travail a permis cette reconnaissance. Petit à petit, nous voyons notre activité augmenter. Des femmes comme des couples sont davantage en recherche d'un suivi global et plus humain de la grossesse.

A Bruxelles, quatre hôpitaux ont ouvert leurs plateaux techniques aux sages-femmes indépendantes et le nombre de naissances extrahospitalières (domicile ou maison de naissance) augmente aussi. Les «sociétés mutuellistes» (plus ou moins équivalentes à nos caisses-maladie) couvrent les prestations des sages-femmes. La législation leur est également tout à fait favorable. Je pense que c'est vraiment une question

de «culture» à développer et à maintenir.

Quant à la Journée internationale du 5 mai, elle ne suffit sûrement pas. Depuis plusieurs années, nous répondons régulièrement aux interviews des journalistes. Des reportages ont été réalisés, des articles dans la presse ont paru et nous continuons bien entendu parce que, petit à petit, nous arriverons à nous faire connaître...

Par rapport à la clientèle, le bouche-à-oreille est la meilleure des publicités! Mais il existe aussi d'autres moyens: par exemple, les sites Internet des différentes associations ainsi que les activités professionnelles telles que nos congrès annuels, la présentation du travail de la sage-femme devant un auditoire de généralistes, la représentation de la sage-femme au sein de comités scienti-

fiques, du conseil fédéral de la sage-femme, à l'EMA et à l'ICM, etc.

Nous nous rendons compte aussi qu'il est difficile que la sage-femme soit effectivement représentée au sein des directions hospitalières et que la spécificité de son travail n'est pas considérée. Là aussi, elle est assimilée à l'infirmière. C'est donc vraiment un accès et une reconnaissance qui nous manquent. Et c'est ce que nous devons défendre...

En conclusion, la visibilité de la sage-femme s'est améliorée depuis une dizaine d'années, mais elle reste pour moi largement insuffisante et l'autonomie de notre profession manque de reconnaissance.

Christine Johansson, présidente de l'Union professionnelle des sages-femmes belges (UPSfB)
www.sage-femme.be